

Le préfet en visite sur le plus grand parc d'activités de l'Essonne pour faire le point sur ses projets de requalification

Courtabœuf face à la **concurrence** mondiale

Le parc d'activités de Courtabœuf est mondialement connu. Après Hewlett-Packard en 1968 (un an après la première implantation d'entreprise sur le parc), Microsoft y installe en 1983 son siège social en France. La présence de ces géants de l'informatique joue un rôle majeur dans le rayonnement de Courtabœuf à l'étranger. Aujourd'hui, on peut encore citer en exemple EADS, Carrefour, Apple ou encore ABB parmi les entreprises porteuses en termes de notoriété pour le parc. Car, même si 73 % des quelque 1 057 entreprises présentes ont moins de vingt salariés, l'image de marque de Courtabœuf passe par la présence de grands groupes à vocation internationale. Ils peuvent avoir un effet d'aimant auprès d'autres entreprises étrangères de renom. Mais « *Courtabœuf est un peu un colosse au pied d'argile* », résume Dominique Fontenaille, le maire de Villebon-sur-Yvette. En effet, quel poids réel peuvent avoir les maires des trois communes du parc (Villebon, Les Ulis et Villejust) si de telles multinationales prennent la décision, à des milliers de kilomètres d'ici, de quitter le parc ? C'est pourquoi tout doit être mis en œuvre dès à présent pour moderniser le parc d'activités un peu vieillissant aujourd'hui. Comme il y a une concurrence entre entreprises d'un même secteur, il existe une concurrence aux plans national et international pour attirer les fleurons de l'économie moderne sur son territoire. Courtabœuf est aujourd'hui le premier parc d'activités d'Ile-de-France en termes de densité d'entreprises. Trois grandes filières se dégagent : les technologies de l'information (informatique, électronique...), les biotechnologies et l'optique.

Les projets ne manquent pas pour moderniser Courtabœuf. Les maires des trois communes concernées - Paul Loridant pour Les Ulis, Dominique Fontenaille pour Villebon et Serge Plumerand pour Villejust - ont profité de la venue du (nouveau) préfet de l'Essonne, Gérard Moisselin, vendredi 24 novembre, pour le convaincre de les soutenir dans leur entreprise. Le courant est, semble-t-il, bien passé. Il faut dire que s'il y a bien un sujet sur lequel les trois élus locaux parlent d'une même voix, c'est bien sur la nécessité d'adapter Courtabœuf aux standards mondiaux de son temps. Il y a quelques années déjà, les trois communes commençaient par se regrouper au sein de l'agence Courtabœuf développement pour, enfin, mener une politique d'aménagement cohérente. Désormais, pour plus d'efficacité encore, mais aussi pour mener des actions communes malgré des choix de regroupement intercommunal différents, les



Le préfet de l'Essonne, Gérard Moisselin (cravate bleue), aux côtés des maires des trois communes de Courtabœuf, Dominique Fontenaille (à sa droite), Paul Loridant (en face) et Serge Plumerand (en haut à gauche sur la photo) pour une visite en bus du parc d'activités. À droite du maire de Villejust, Paul Raymond, maire de Nozay, ville qui appartient avec Villejust à la communauté de communes Cœur du Hurepoix.

trois villes créent un syndicat mixte de gestion du parc. Le préfet n'a plus qu'à en valider les statuts.

UNE SIGNALÉTIQUE HOMOGÈNE

Il n'y a pas si longtemps encore, Villebon, Les Ulis et Villejust s'occupaient chacune sur leur territoire de la signalétique du parc. Le visiteur ne s'étonnera donc pas dans ces conditions de se perdre, encore aujourd'hui, au milieu des 340 ha d'avenues de la Baltique, du Canada ou autre avenue des Andes. Pour améliorer la lisibilité, les neufs secteurs actuels vont être transformés en trois secteurs : Nord, Sud et Ouest. Des codes couleur permettront de se repérer. De plus, quatre points information vont être installés aux entrées du parc qui seront mieux matérialisés. Des bornes informatiques devraient permettre de trouver son chemin en quelques clics.

La question des transports est cruciale pour l'avenir du parc d'activités. Le ring de Courtabœuf porte bien son nom. Aux heures de pointe, pour s'insérer en voiture sur cette mini rocade, il faut faire preuve de patience et s'imposer quand vient son tour. Aujourd'hui, tous ceux qui viennent du sud par l'A10 sont obligés de l'emprunter, à l'aller comme au retour. Début 2007 vont commencer des travaux de réalisation d'un échangeur en sortie d'autoroute pour toutes ces personnes. Il devrait être opéra-

tionnel d'ici deux ans. Un chantier qui s'ajoute à celui de la refonte totale du ring de Courtabœuf et d'un échangeur au niveau du carrefour des Ulis-Mondétour et de la RN 118. La fin des travaux n'est pas attendue avant 2010-2015. D'autant qu'il manque déjà environ 15 millions d'euros sur le budget qui est déjà acté. On peut imaginer que si l'échangeur de l'A10 se révèle suffisamment efficace dans deux ans, le projet du ring pourrait être revu à la baisse.

MASSY-COURTABŒUF EN TCSP

Côté transports en commun, là aussi, il y a beaucoup à faire. Un projet de transport en commun en site propre (TCSP) est déjà bien ficelé pour relier la gare TGV de Massy et Courtabœuf. Les élus des trois communes ne se font guère d'illusions pour le voir intégrer au prochain contrat de projet. Même si c'est le préfet de région qui le négocie, le soutien de Gérard Moisselin pourrait s'avérer décisif pour la mise en œuvre rapide de ce chantier. La solution la plus simple et la plus rapide consisterait à aménager le tracé sur la voie d'arrêt d'urgence de l'autoroute. A terme, ce TCSP pourrait être prolongé vers Nozay où Alcatel regroupe l'ensemble de sa R & D, ainsi que vers Bures-sur-Yvette. Mais avant, il devra passer dans Courtabœuf même. Car les dessertes internes posent également problème. Aujourd'hui, les milliers de

salariés qui travaillent sur le parc sont, pour ainsi dire, obligés de prendre leur voiture pour aller se restaurer le midi. Ce qui entraîne bouchons et difficultés de stationnement. Une fois créé, le syndicat mixte de Courtabœuf souhaite mettre en place une navette gratuite interne au parc. Le TCSP viendrait alors renforcer le dispositif. Il passerait notamment par l'avenue de l'Océanie qui devrait être transformée en un véritable boulevard urbain. Objectif parallèle : désenclaver les secteurs Nord et Sud.

FAIRE DE COURTABŒUF UN LIEU DE VIE

A l'image de la première crèche interentreprises de l'Essonne ouverte depuis cette année à Courtabœuf, le parc d'activités doit rattraper son retard en matière d'infrastructures pour les salariés. Face à la concurrence de parcs plus modernes, le site essonnien doit impérativement se mettre aux standards internationaux. Les grandes entreprises françaises, américaines ou japonaises doivent pouvoir offrir les meilleurs services à leurs personnels les plus qualifiés. Au risque de les voir partir chez des concurrents plus offrants. Restaurants, commerces, salles de sport... Rien ne doit être laissé au hasard. Le joli site historique de la ferme de Courtabœuf est tout trouvé pour aménager le centre de vie principal. Trois centres secondaires devront également être aménagés, selon les élus locaux. Pour cela, les zones logistiques situées le long de l'A10 pourraient progressivement être délocalisées. D'autant qu'elles ne collent pas très bien à l'image "high-tech" que veut se donner le parc.

La liste de ces projets, qui sont pour certains bien avancés, ne serait pas complète sans l'extension du parc. Il est question de 40 ha à aménager, notamment sur les terres agricoles situées de l'autre côté de l'A10, sur les communes de Villebon et Villejust.

Olivier Fermé

Courtabœuf en chiffres

- 1 057 entreprises.
- 23 438 salariés.
- 12 000 visiteurs par jour.
- superficie : 378 ha, dont 40 ha d'extension.
- 3 restaurants interentreprises.
- 1 pépinière d'entreprises.
- 4 hôtels d'entreprises.
- 3 banques.
- Prix des bureaux : de 76 à 140 euros (loyer annuel HT au m²).